

Nicolas Offenstadt et Arndt Weinrich, deux historiens de la Grande Guerre

Rencontre avec des collégiens, lycéens et étudiants à l'Université de La Réunion organisée par :

- l'association *Centenaires commémoratifs*, Patrick MOUGENET, lycée Le Verger, Sainte-Marie
- l'ACAR, Ortwin ZIEMER, lycée Leconte de Lisle
- le *Département d'Allemand de l'Université*, Reinhold HARGASSER

Partie 1 - Pourquoi enseigner la Grande Guerre ? (Nicolas Offenstadt)

On peut se demander pourquoi donner un statut particulier à cette période de l'histoire qui en France est enseignée à l'école primaire, au collège et au lycée. C'est en effet un choix arbitraire réalisé par la commission des programmes. Deux types de raisons expliquent ce choix :

- raisons de connaissances
- raisons civiques et morales

Les raisons de connaissances

C'est le **premier événement mondial** dans l'histoire. Les fronts touchent plusieurs régions du monde : Europe, Afrique, Pacifique et Chine, et des troupes du monde entier viennent se battre en Europe.

L'étude de la Grande Guerre pousse donc à s'interroger sur ce qu'est un événement-monde : comment les populations se sont-elles impliquées ? Comment l'ont-elles ressenti ? Y a-t-il une expérience commune entre combattants chinois, malgaches, allemands,... ?

Toute la société est impliquée dans la guerre :

- les soldats sont des conscrits : c'est "Monsieur-tout-le-monde" qui part aux combats.
- c'est une guerre industrielle : la mobilisation de la sphère économique est totale (ouvriers, employés, femmes,...).
- l'implication des femmes est très importante : elles soutiennent les soldats envoyés au front.
- les enfants sont mobilisés, à l'école aussi. La mobilisation patriotique est forte (envoi de dessins) et, surtout en Allemagne, la guerre est intégrée aux enseignements. De plus, de nombreux enfants sont fils ou frère de soldat, parfois disparu.

Les **conséquences** de la Grande Guerre sont colossales :

- la Grande Guerre modifie les frontières de l'Europe. Par exemple, l'Autriche est devenu un petit pays ; la Pologne est née de la guerre, comme la Finlande et les pays Baltes.
- la Grande Guerre marque le début de la montée en puissance des Etats-Unis.

- les mandats confiés à la France et au Royaume-Uni au Moyen Orient bouleversent la région.

Ces trois raisons pourraient déjà être suffisantes pour justifier l'enseignement de la Première Guerre mondiale. Cependant, on y ajoute des raisons civiques et morales.

Les raisons civiques et morales

L'enseignement de la Grande Guerre fait partie du “**roman national**” constitutif de la nation France. Cependant, on peut s'interroger sur le rôle de l'école dans l'enseignement de ce roman : est-ce une de ces missions ?

Il faut rappeler que 10 millions de militaires sont morts durant la Grande Guerre, auxquels s'ajoutent les civils, dont ceux du génocide arménien. La **jeunesse européenne a été massacrée**, pour des causes qui valent d'être interrogées.

Les anciens combattants, dès 1918, ont demandé que l'on se souvienne de l'horreur de cette guerre, c'est une **injonction mémorielle**. Comment transmettre ce deuil général, qui a touché toute la société ?

Partie 2 - Les asymétries franco-allemandes de l'enseignement de la Grande Guerre (Arndt Weinrich)

La question de l'enseignement de la Grande Guerre se pose différemment en Allemagne. Comment enseigne-t-on la Grande Guerre en Allemagne ?

En Allemagne, les programmes scolaires relèvent de la compétence des Länder, il n'y a donc pas de programme unique dans toute l'Allemagne.

D'après les programmes de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, la **Grande Guerre est très peu présente** dans les différents cycles. Le national-socialisme est la seule période réellement enseignée en tant qu'objet. La Grande Guerre disparaît sous cette prédominance et n'est abordée qu'à travers ce prisme, c'est-à-dire par :

- une étude des origines de la guerre et donc un questionnement sur la responsabilité de l'Allemagne,
- les traités de paix et leurs conséquences dans la montée du national-socialisme.

L'expérience combattante est très peu enseignée. Après la Seconde Guerre mondiale, il y a eu une **démilitarisation de la mémoire**, privant les soldats d'une place dans la mémoire. Les soldats en général ne pouvaient plus être commémorés.

La question est donc de savoir s'il y a des raisons d'étudier la Grande Guerre. Quelles compétences cet enseignement apporte-t-il ?

Les raisons de connaissances et civiques et morales évoquées dans la première partie sont tout à fait valables. En complément, on peut ajouter deux points :

- la Grande Guerre peut être vue comme un **laboratoire de l'histoire du XXe siècle**. Ce siècle commence avec la Grande Guerre, elle a structuré l'histoire européenne. Les totalitarismes sortent en effet de la Grande Guerre, à commencer par le communisme, mais aussi le fascisme. **L'étude de la Grande Guerre donne des outils pour comprendre le XXe siècle**, outils qui font donc défaut en Allemagne.
- l'étude des origines de la Grande Guerre questionne la responsabilité de la guerre et en particulier de l'Allemagne. En cela, elle interroge aussi la culpabilité de l'Allemagne dans la Seconde Guerre mondiale. La **difficulté de la causalité de la Grande Guerre** est très forte, elle est très proche de notre monde actuel, tout aussi complexe : c'est un miroir de la mondialisation actuelle.

Partie 3 - Discussion

→ **Si on considère la Première Guerre mondiale comme un crime contre l'humanité, "à qui le crime profite-t-il ?" La cupidité est-elle une des causes de la Première Guerre mondiale ?**

Arndt Weinrich : L'idée de la Grande Guerre comme une guerre impérialiste est une idée ancienne. Actuellement, l'historiographie tend à limiter le poids de ces éléments économiques. Par contre, la place majeure de l'assassinat de Sarajevo est mise en avant.

Nicolas Offenstadt : Les industriels avaient plus intérêt à la paix : finances, banques, sociétés minières se partageaient pacifiquement les marchés et étaient opposées à la guerre.

→ **Quelle est la justification de ces millions de morts ?**

Nicolas Offenstadt : Cette question renvoie à celle de la culpabilité des dirigeants de 1914, notamment Raymond Poincaré et Georges Clémenceau. Cependant, il est indéniable qu'ils ne pouvaient imaginer la forme et l'ampleur que prendrait la Grande Guerre. Cette question renvoie aussi à la complexité de cette guerre, c'est en effet une question qu'on ne se pose pas pour la Seconde Guerre mondiale.

→ **L'enseignement de la Grande Guerre ne se déplace-t-il pas vers un enseignement des conséquences de la guerre ?**

Nicolas Offenstadt : Non, car le Poilu reste un mythe (souvent pacifiste) très vivant. Par ailleurs, le remplacement de la guerre dans un temps plus long est une évolution logique.

→ **Pourquoi la mémoire du nazisme est-elle plus importante en Allemagne que celle de la Grande Guerre ?**

Arndt Weinrich : Cela s'explique par l'ampleur de la barbarie du nazisme. Ce sont des raisons politiques, civiques et morale. Cependant, cette construction de la mémoire date seulement des années 1960, suite à la prise de conscience de l'ampleur de la barbarie et de la culpabilité allemande.

→ Pourquoi les tentatives de maintien de la paix après guerre ont-elles échoué ?

Nicolas Offenstadt : Il faut nuancer cet échec. En effet, la Grande Guerre marque la naissance du pacifisme. Des mouvements pour la paix, notamment organisés par des femmes, apparaissent durant la guerre même. Après la guerre, le mouvement pacifiste est à son paroxysme. C'est d'ailleurs l'apparition de l'objection de conscience. La sensibilité à la guerre, son refus général, la sensibilité à la mort de soldats actuels prennent leurs racines dans la Grande Guerre.

Cependant, des choix faits à la sortie de la guerre ont contrebalancé ce pacifisme :

- humiliation des pays vaincus,
- paix incomplète

Cela montre qu'il ne faut pas se limiter à penser la paix à l'arrêt des combats, mais aussi à la pacification des sociétés.

→ Quelle est la culpabilité de l'Allemagne dans le déclenchement de la guerre ?

Arndt Weinrich : C'est une question très vaste car cela demande d'évaluer le poids causal de différents événements dans le déclenchement de la guerre.

L'Allemagne avait en juillet 1914 assuré l'Autriche-Hongrie de son plein soutien quelque soit le conflit, c'est sans nul doute un facteur aggravant. Cependant, dès 1912, la Russie et la France concluent un pacte de solidarité sans réserve.

La responsabilité est donc variée et très partagée selon le temps que l'on étudie.

Nicolas Offenstadt : Il n'existe pas de clivage entre historiens français et allemands sur la question.

→ Comment le mécontentement des pays actuels au sujet des traités de paix se manifeste-t-il ?

Nicolas Offenstadt : Par exemple, la Hongrie souhaite donner la nationalité hongroise à toutes les populations vivant sur les territoires qui étaient hongrois avant 1914. Cela crée des zones de conflit potentiel. La Bulgarie demande elle aussi la révision de ses frontières.

→ Existe-t-il des sujets tabous dans l'enseignement français de la Grande Guerre ?

Nicolas Offenstadt : Non. Deux anciens tabous, le génocide arménien et les mutineries des Poilus, sont aujourd'hui traités dans les programmes. On a en effet dépassé le cadre du "grand récit national". Cependant, il reste des points mal connus des historiens, comme les conséquences psychologiques de la guerre. Il est donc normal que ces points soient peu abordés dans les programmes. Les programmes évoluent de pair avec la connaissance scientifique.

→ **Quelle est la place des conséquences de la Grande Guerre dans les conflits actuels (Israël, Daesh,...) ?**

Arndt Weinrich : Cela mériterait un long développement ! Pour être succinct, il faut parler des frontières, créées après 1918 et qui ne satisfont toujours pas les peuples concernés.

Bibliographie

B. GILLES, A.WEINRICH. *1914 - 1918, Une guerre des images, France/Allemagne*. La Martinière, 2014.

L. JALABERT, R. MARCOWITZ, A. WEINRICH. *La longue mémoire de la Grande Guerre, regards croisés franco-allemands de 1918 à nos jours*. Presses universitaires du Septentrion, 2017.

N. OFFENSTADT. *La Grande Guerre en 30 questions*. Geste éditions, 2007.

N. OFFENSTADT. *Les fusillés de la Grande Guerre et la mémoire collective*. Odile Jacob, 2009.